

## **Les Lyon(s), une généalogie éclatée**

---

Une des règles de base à observer lorsqu'on entreprend des recherches généalogiques est de se méfier des homonymies. Combien de fois retrouve t'on deux personnes portant le même nom mais sans lien de parenté entre eux? L'article qui suit, basé sur la recherche de mes ancêtres Lyons, est sans doute un exemple extrême de cette règle. Comme nous allons le constater, le patronyme Lyon(s) au Québec englobe des gens aux origines diverses.

### **Les enfants de Francis Lyons et Marguerite Montreuil**

Le 7 mai 1849 à Notre-Dame de Montréal se mariaient mes ancêtres Louis Champigny, «fils des défunts Louis Champigny (sic) de Michillimakinac» et Marie<sup>1</sup> Lyons, fille de feu Francis, pâtisier, et Marguerite Montreuil. J'ai déjà publié dans les *Mémoires* mes recherches sur Louis Champigny<sup>2</sup>. Le dépouillement des archives de Notre-Dame, ne m'a pas permis de retracer ni l'acte de naissance de Marie Emilie Lyons ni celui du mariage de ses parents. Par contre j'ai retracé six de ses frères et sœurs :

- 1) Marguerite, décédée le 4 décembre 1817 à l'âge de 2 mois, inhumée le lendemain.
- 2) Joseph, n 23 b 24 janvier 1821. Parrain, David Labrèche, marraine, Sophie Victoire Hudon dit Beaulieu. d 31 janvier s 1 février 1825 à l'âge de 4 ans (l'acte indique âgé de 3 ans).
- 3) Caroline, n 8 b 9 mars 1824. Parrain, Étienne Tribot dit Lafricain, marraine, Angélique LHeureux. d 9 s 11 juillet 1825 à l'âge de 17 mois.

---

**1** | <http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Articles/publications/index.html>  
Copyright 2004-2009 Sylvain Bazinet

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

- 4) Mathilde (Marie Mélina), n b 4 juillet 1826. Parrain, Rémy de la Poterie, marraine, demoiselle Mathilda Duperré. Mariée à Édouard Hudon, cordonnier, fils d'Édouard et Élisabeth Desroches le 22 septembre 1851.
- 5) Henriette, n 19 b 20 février 1829. Parrain, François Cousineau, marraine Émilie Beaulieu. Mariée à Théodore Fontaine, tailleur, fils de Louis et Louise Dubreuil le 14 janvier 1851.
- 6) Marie Christine, n 25 b 26 décembre 1831. Parrain François Sénéchal, marraine Christine Bréard dit Laroche. Mariée à Louis Lhuissier, épicier, fils de Pierre et Louise Jalbert le 5 octobre 1852.

Louis Champigny est témoin à ces trois derniers mariages. Curieusement il signe à son mariage et déclare ne savoir signer lors des trois autres. Francis (ou François) Lyons est décédé avant le 7 mai 1849. On indique qu'il était plâtrier au mariage de Christine et de Marie Émilie, mais menuisier au mariage de Mathilde. Dans les autres actes, il est dit journalier.

### Des Lyon(s) de différentes origines et confessions

Les recensements, quoique de qualité inégale autant par leurs informations selon les années que par le zèle des recenseurs, demeurent souvent une source incontournable car ils nous tracent un portrait de la société que l'on ne retrouve pas dans les autres sources. À Montréal en particulier, il est souvent indispensable de les consulter. Dans le cas qui nous occupe, le recensement de 1842 à Montréal n'allait pas simplifier les

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

choses<sup>3</sup>. 5 familles Lyons ou Lyon y sont recensés : 2 catholiques d'origine irlandaise (Michael et Patrick Lyons), 2 presbytériennes d'origine écossaise (William et veuve Lyon) et 1 juive d'origine anglaise (Lewis Lyons)!

Pour tenter de démêler cet imbroglio, j'ai fouillé dans différentes sources, principalement montréalaises, entre la conquête et 1842, année du recensement. Sans être nombreux, les Lyon ou Lyons ont décidé de nous donner du fil à retordre.

### Des Lyon(s) catholiques

**Joseph Lion dit Provençal**, 32 ans, fils de feu Jean-Baptiste et de Barbe Larchiary, de la paroisse St-Jacques, diocèse de Grasse en Provence, marie le 14 septembre 1789 à Notre-Dame de Montréal Marie Josephe Leroux dite Cardinal, 35 ans, fille des défunts Charles et Marie-Josephe Blais et veuve de Jean-Baptiste Piette dit St-François. Au moins un enfant naîtra de cette union, Marie Josephe née et baptisée le 13 janvier 1791 (parrain : Jean-François Piel, marraine : Marie Amable Pruneau). C'est le seul Lyon d'origine française que j'ai retracé au Québec à cette époque. Les autres Lyon(s) catholiques semblent être d'origine irlandaise. Les Irlandais forment la majorité mais pas la totalité des anglophones catholiques de l'époque<sup>4</sup>. Cette période est marquée par deux vagues d'immigration au Bas-Canada, la première, de moindre importance, de 1817 à 1822, la seconde, massive, de 1831 à 1834<sup>5</sup>.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

À Notre-Dame de Québec, le 13 mai 1823, **Claude Lyons**, sellier, fils de feu Charles et de Mary Mayhan, épouse Ann Maguire, fille des défunts Édouard, fermier, et Mary Branahan. On apprend que leurs parents respectifs sont originaires du comté Monaghan en Irlande. Les actes qui suivent sont tirés des registres de Notre-Dame de Montréal.

**James Lyon**, cultivateur, résident de cette paroisse, sachant signer, fils de Gordon et Jane McGregor, de la paroisse St-Luc, et Adélaïde Trudeau, mineure, fille de François, cultivateur, et de Marie-Louise Papineau, se marient le 22 juillet 1833 puis baptiseront

- 1) Michel le 3 août 1834, né le 2 (parrain : Michel Prud'homme, marraine : Narcisse Trudeau). Il décède le 11, sépulture le 14 janvier 1853 âgé de 18 ans.
- 2) Marie Anésime n 2 b 3 octobre 1838 (parrain : Toussaint Martin dit Ladouceur, marraine Marguerite Gougeon).
- 3) Marie-Catherine n 25 b 26 novembre 1839 (parrain : Jean-Baptiste Poirier, marraine : Zoé Leduc).
- 4) Joseph Ferdinand n b 6 août 1842 (parrain : Joseph Poirier, marraine : Marie Trudeau).
- 5) Marie Emilie n 21 b 22 juin 1844.

Le même jour que James, **Humprey Lyons**, fils majeur de Jeremiah, fermier et Abigail Sullivan du comté de Cork en Irlande, épouse Mary Leonard, fille de feu Denis, journalier de cette paroisse, et de Judy Kenny.

**Michael Lyons**, journalier, fils majeur de feu Michael, journalier et Margaret Curran, du comté de Fermanagh en Irlande, épouse le 13 janvier 1834 Ann Donnelly, fille de feu Brian et de Catherine McHannah, du comté de Longford en Irlande. J'ai retracé

## **Les Lyon(s), une généalogie éclatée**

---

plusieurs de leurs enfants : 1) Bernard n 30 b 31 mars 1839 (parrain : Michael Mead, marraine : Adélaïde Lemaire). 2) Michael n vers 1836 d 13 s 14 août 1840 à l'âge de 4 ans. 3) Bridget n 13 b 15 novembre 1840 (parrain : Lusse Fitzpatrick, marraine : Sarah Botth). 4) Margaret n 4 b 5 avril 1844. Ce serait lui au recensement de 1842, avec 4 natifs d'Irlande et 7 du Canada.

Des actes de naissance et de décès révèlent l'existence d'autres couples à la même époque.

**Edward Lyons**, journalier, et Mary Kilroy baptisent le 9 juin 1834 Catherine, née le 10 mai (parrain : Laurence Kilroy, marraine : Catherine Smith).

**Patrick Lyons**, journalier, et Catherine Kensila enterrent leur fils John, décédé la veille, le 23 juin 1832 âgé de 6 ans.

**Patrick Lyons**, journalier, et Marie Forrestale baptisent 1) Michael n 14 b 15 janvier 1843 (parrain : Michael McMurray, marraine : Alice Lamb). 2) Sophie n 20 b 22 décembre 1844. C'est probablement de lui qu'il s'agit dans le recensement de 1842 (page 1433). Non propriétaire, d'origine irlandaise, il habite avec deux autres personnes.

**Suzanne Lyons**, née vers 1782, décède le 30 juin 1832 à l'âge de 50 ans. Elle avait épousé Richard O'Sullivan.

**Mary Lyons**, née vers 1806, décède le 13, sépulture le 15 avril 1841, âgée d'environ 35 ans. Elle était l'épouse de Benjamin Miles, journalier.

## **Les Lyon(s), une généalogie éclatée**

---

**Mary Lyons**, née vers 1821, décède le 25, sépulture le 27 décembre 1850, âgée de 29 ans. Elle avait épousé Thomas Kanley, aubergiste.

D'autres Lyons ont une sépulture à Notre-Dame de Montréal, sans autre information :

**Daniel Lyons**, journalier, né vers 1778, d 24 s 26 juin 1838 à l'âge de 60 ans.

**François Lyons**, né vers 1809, d 25 s 27 octobre 1832 à l'âge de 23 ans.

**Elisa Lyons**, née vers 1817, d 16 s 18 novembre 1839 à 22 ans.

**Loetecia Lyons**, née vers 1827, d 25 s 26 juin 1847 à l'asile Saint-Patrick âgée de 20 ans.

Nous constatons que le patronyme Lyon(s) est répandu dans divers comtés d'Irlande.

Ces branches n'ont probablement aucun lien de parenté direct.

### **Des Lyon(s) protestants**

Les archives protestantes de l'époque sont beaucoup plus pauvres en informations que les catholiques. Les parents des mariés, leur lieu d'origine sont généralement omis. Il est donc difficile de faire les liens généalogiques. Les protestants du Québec n'étaient pas uniquement Écossais ou Anglais d'origine, plusieurs seraient Irlandais<sup>6</sup>.

Sauf indication contraire, les informations qui suivent sont tirées de la Christ-Church de Montréal, église anglicane. En 1773, le nom Lyons apparaît pour la première fois :

---

**6** <http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Articles/publications/index.html>  
Copyright 2004-2009 Sylvain Bazinet

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

«**William Lyons** a soldier and Margaret Homs were married the 2 April». Il faut attendre 42 ans avant de retrouver d'autres mentions du nom.

**James Lyons** et Sarah Ann Richardson baptisent leur fils William le 25 juin 1815, né le 20 février. C'est peut-être le même qui s'associe vers 1813 avec son beau-père, James Richardson, marchand de Kingston<sup>7</sup>.

**Francis Lyons** marie Margaret Montrieu le 14 janvier 1817. Serait-ce les parents de Marie Emilie Lyons? Si oui, comment sont-ils passés de la confession protestante à la catholique? Nous y reviendrons plus loin. Le 1<sup>er</sup> décembre 1847 meurt Francis Lyons à l'âge de 60 ans. Il est inhumé le lendemain.

**George Lyon** et Catherine Radenhurst baptisent un fils, William Radenhurst Richmond le 7 février 1821. Selon le DBC, George Lyon est né à Inveraray, en Écosse. Il sera officier, homme d'affaires, fonctionnaire, homme politique à Richmond, dans le Haut-Canada. Son fils William Radenhurst sera le premier président du conseil municipal de Richmond (1850-54)<sup>8</sup>.

**Archibald Lyons**, serviteur puis postier ou facteur (letter carrier), et Elisabeth Campbell baptisent George Gregory le 29 octobre 1824, né le 21 du mois. À l'église presbytérienne Saint Gabriel, on retrouve deux autres enfants, James Stewart né le 21 juillet 1823 et Mary Madigan, née le 20 octobre 1826. Au recensement de 1825<sup>9</sup>, à part Gordon Lyon, on ne retrouve qu'un Lyon sur l'île de Montréal, Albon Lyon. Nulle part je n'ai trouvé un document se rapportant à ce nom. Au faubourg Sainte-Marie, Albon Lyon, âgé entre 25 et 40 ans, est marié à une femme âgée entre 14 et 45 ans. Ils ont trois enfants, deux âgés de moins de 6 ans, un entre 6 et 14 ans. Dans la même

---

7 | <http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Articles/publications/index.html>  
Copyright 2004-2009 Sylvain Bazinet

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

maisonnée habite la famille de James Cruickhank, un nom à consonance écossaise. Vu l'absence de toute autre référence à un Albon Lyon, je pense qu'il s'agit en réalité d'Archibald Lyons.

Le docteur **William Lyons** et Jane Mackenzie baptisent William Markland le 10 janvier 1824. Il est né 16 septembre 1823. C'est probablement le même qui est membre du premier Medical Board of Upper Canada<sup>10</sup>.

**Gordon Lyon**, veuf, fermier de Montréal, marie Angélique Asselin le 30 avril 1825. Ils baptiseront plusieurs de leurs enfants dans cette église. 1) Gordon n 5 mars b 2 avril 1826. 2) William Henri n 8 novembre b 21 décembre 1828. 3) Gordon Jeremy n 8 mars b 23 mai 1830. 4) David n 21 août b 13 septembre 1831. 5) Thomas Alfred n 31 décembre 1835. Au recensement de 1825<sup>11</sup>, au Faubourg Saint-Joseph ou des Récollets, on retrouve un Gordon Lyon âgé entre 40 et 60 ans marié à une femme âgée entre 14 et 45 ans, ce doit être les mêmes. Dans la même maisonnée vivent les familles de Jacob Irvine et de Richard Crosson, des noms aux consonances irlandaises. Il serait peut-être Irlandais protestant.

**Elisabeth Lyon** marie John Plat le 13 novembre 1826. Ce dernier est peut-être ce membre du comité de construction de la Christ Church de Montréal cité dans le DBC<sup>12</sup>.

**Robert Lyon** marie Ellen Naggs le 17 septembre 1827.

**David Lyons**, ouvrier, et Mary Robertson baptisent John le 4 septembre 1831, né le 3 août.

**Alexander Lyons**, ouvrier, anciennement de Montréal, et Ann Nicol Roy baptisent à Saint-Gabriel, Alexander, né le 7 mai 1823.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

**Daniel Lyons**, ouvrier de Montréal, et Charlotte Ann Lane baptisent Mary Ann Gabriella, née le 4 novembre 1833.

**Miles Lyons**, ouvrier, et Ann Fenton enterrent un fils, Patrick, 2 ans, le 28 août 1841, décédé la veille.

Finalement, le 14 avril 1832, au General Hospital décède un certain **William Lyons**, (*forty (?) seven years*). Il est inhumé à la Christ-Church le 17.

Voilà 11 couples protestants mariés sur une période de moins de vingt ans mais sans liens de parenté connus entre eux.

### Des Lyon(s) juifs ou d'origine inconnue

Les actes notariés qui suivent sont les intitulés que l'on retrouve dans la banque Parchemin. Le lecteur intéressé à approfondir le sujet est invité à consulter cette banque et les originaux s'y rattachant. À Détroit le nom de **Georges Lyons**, marchand, apparaît dans les actes en 1781<sup>13</sup>. Il possédait deux esclaves mâles, un nègre et un panis<sup>14</sup>. C'est peut-être lui que le dictionnaire Tanguay présente comme marié à Elisabeth Chesne.

**Bernard Lyon**, loue en 1769 une chambre et un magasin au Faubourg Québec à Montréal<sup>15</sup>. En 1779, il est dit marchand du Faubourg Saint-Laurent (Montréal).<sup>16</sup> On

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

retrouve Bernard et Louis Lyons, marchands voyageurs du Lac-des-Deux-Montagnes dans le DBC<sup>17</sup>. Quelle est leur origine?

Plusieurs juifs sont installés le long des rives du Saint-Laurent dès 1760. Deux Lyon(s) de cette époque sont clairement identifiés comme juifs.

- 1) **Benjamin Lyon**, marchand et voyageur, associé de Levy Solomon. Son nom apparaît pour la première fois en 1772<sup>18</sup>. Le DBC le présente comme marchand et trafiquant de fourrures installé à Montréal.<sup>19</sup>
- 2) **Jean Barnett Lyons**, marchand juif, est dit de Montréal en 1779. En 1781, on le retrouve installé à la Rivière Bayonne.<sup>20</sup> Dans le DBC, on le dit vivant à Berthier-en-Haut.<sup>21</sup>

Dans le recensement de 1842, **Lewis Lyons**, négociant, demeure avec 10 autres personnes. 10 sont déclarés originaires d'Angleterre et juifs, 1 d'Irlande et catholique, la servante probablement. Le Lovell nous apprend qu'il est manufacturier de tabac et de produits dérivés<sup>22</sup>. Une fille de Lewis Lyons joindra les rangs catholiques canadiens-français. Le 6 mars 1845 à Notre-Dame de Montréal, est baptisée Maria Emma Phébé Lyons, âgée de seize ans et cinq mois. Son parrain est André Auclair et sa marraine Marie Pajeau. Son baptême est immédiatement suivi par son acte de mariage.

Monseigneur Ignace Bourget y accorde «la dispense de trois bans ainsi que la dispense de temps prohibé». Séraphin Gauthier, étudiant en médecine, fils mineur de feu

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

Séraphin, marchand épicier, et de Josette Auclair, épouse Maria Emma Phébé Lyons, fille mineure de Lewis Lyons, marchand importateur, et de Dame Fanny Lévi, de cette paroisse. Les dispenses accordées laissent croire que l'affaire était pressante... Le marié est vraisemblablement ce docteur Séraphin Gauthier qui hébergera à partir de 1861 le futur Premier ministre du Canada, Wilfrid Laurier, alors étudiant en droit au McGill College de Montréal.<sup>23</sup>

### L'origine du nom

En France, selon Albert Dauzat<sup>24</sup>, le patronyme *Lion* proviendrait soit de la localité d'origine, soit d'un surnom auquel se rattache le nom de famille juif (le lion de Juda), soit une déformation du nom de baptême Léon. *Lyon* viendrait de la ville du même nom.

En Irlande, selon le site Go Ireland, (O)Lyne, Lyons, Lehane, Lane sont les formes anglicisées de deux noms de familles gaéliques distincts, O Liathain et O Laighin. Lehane est particulier au comté Cork, tandis que Lyne se retrouve surtout dans le comté Kerry, quoique bien connu dans le comté Galway où Lyons l'a supplanté. Lyons est le patronyme le plus populaire, on le retrouve dans les comtés de Cork, Kerry, Limerick et Galway. La majorité des Lane sont dans les comtés de Cork et Limerick. Lyons serait complètement distinct du patronyme écossais Lyon.<sup>25</sup> Même s'il faut demeurer prudent quant à la graphie des noms – on retrouve parfois deux graphies différentes dans un même acte - ce dernier point demeure intéressant pour une recherche sur l'origine ethnique d'un particulier.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

### Retour sur mes ancêtres

Revenons à mes ancêtres, Francis Lyons et Marguerite Montreuil, afin de voir si le mariage du couple protestant correspond avec les actes de baptêmes catholiques.

Marguerite est dite Sédilot dit Montreuil en 1825, à l'enterrement de ses deux enfants. Dans les actes de baptême, en 1826 elle est appelée Montray, puis Montrais en 1829 et 1831. Tout porte à croire qu'elle fait partie de la famille canadienne-française des Sédilot dit Montreuil. À Notre-Dame de Montréal, un seul acte correspond à son nom : Marguerite Montreuil, née le 3, baptisée le 4 septembre 1791, est la fille de Joseph et Madeleine Bercier. Son parrain est François Huson (?) et sa marraine Marguerite Sirois. Si c'est le bon acte, elle se serait mariée à l'âge de 25 ans. Malheureusement, je n'ai pu trouver un lien avec les Montreuil en cherchant les alliances des parrains et marraines de ses enfants. Ça demeure toutefois l'hypothèse la plus plausible.

En 1847, Francis Lyons est enterré à la Christ-Churh à l'âge de 60 ans. Son âge au décès m'apparaît être une approximation comme ça arrive souvent à l'époque. Il serait né vers 1887 et aurait eu environ 30 ans à son mariage, ce qui est plausible. Il se marie en janvier 1817 et a un premier enfant en octobre, si l'on se fit à l'acte de décès de son premier enfant, soit environ 9 ou 10 mois après son mariage. On ne retrouve pas son nom au recensement de 1825 ni à celui de 1842 mais dans le bottin Lovell de 1842-3, on trouve un Francis Lion, ouvrier (*labourer*) sur le chemin Berri près de la rue Perthuis.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

En 1844-45, un F. Lyons, ouvrier, au 5 chemin Berri. Marguerite Montreuil est veuve au mariage de sa fille en 1849, ce qui concorde avec les informations précédentes.

Il y a un François Lyon décédé à 23 ans en 1832. S'il n'y a pas d'erreur d'inscription, il aurait eu 8 ans en 1817, ce ne peut donc pas être l'époux de Marguerite Montrieu. La veuve Lyon du recensement de 1842 est native d'Écosse et ne vit qu'avec un adolescent, ce ne peut être Marguerite Montreuil qui a quatre filles vivantes à l'époque. Tout semble concorder vers la première hypothèse.

Nous aurions donc affaire à un mariage de confessionnalité mixte en 1817, un protestant mariant une catholique. Il n'y a pas d'objection théologique à ce qu'ensuite les enfants issus de ce mariage soient ensuite baptisés à l'Église catholique.

Francis Lyons et Marguerite Montreuil mariés à la Christ-Church en 1817 seraient donc bel et bien mes ancêtres. Reste à trouver qui étaient leurs parents. Tout indique que ce couple était pauvre, ce qui nous laisse peu de chances de retrouver un jour des actes notariés les concernant. Dans une compilation des contrats de mariages notariés avant 1840 à Montréal, on ne trouve d'ailleurs aucun Lyon(s)<sup>26</sup>. Une anecdote en terminant. Un jour, en parlant de mon arrière grand-mère, Florida Deschambault, petite-fille de Louis Champigny et Marie Émilie Lyons, mon oncle soulignait que, quoique sans instruction, elle était parfaitement bilingue, ce qui lui laissait croire que cette génération était sur la voie de l'assimilation. Comme on l'a vu, c'est peut-être le contraire qui se produisait. Elle avait du sang *anglais* mais se considérait comme canadienne-française.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

### En guise de conclusion

La plupart des couples croisés au cours de cet article n'ont laissé qu'une mention dans les registres de Montréal, ce qui laisse croire que ce n'étaient que des immigrants de passage ou bien des commerçants séjournant pour affaires. Seuls sept couples semblent être bel et bien être des authentiques Montréalais : Francis Lyons et Marguerite Montreuil; James Lyons et Adélaïde Trudeau; Micheal Lyon et Margaret Curran; Patrick Lyon et Mary Forrestale; Archibald Lyon et Elisabeth Cambell; Gordon Lyon et Angélique Asselin et finalement Lewis Lyons et Fanny Lévi.

On retrouve à cette époque d'autres Lyon(s) dans les provinces maritimes et dans le Haut-Canada, tel ce **Martin Lyon**, irlandais, veuf d'Helena Anderson, qui voit son mariage avec Helene Taylor réhabilité dans le comté de Bathurst au Nouveau-Brunswick<sup>27</sup>. Ou encore ce **James Lyon**, ministre presbytérien et compositeur américain, qui exercera son ministère au XVIII<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-Écosse<sup>28</sup>. Quant à **William Lyon Mackenzie**, le leader de la rébellion du Haut-Canada en 1837-38 et ami de Louis-Joseph Papineau, son nom de famille est Mackenzie.

Ces Lyon(s) sont originaires des Îles Britanniques ou des États-Unis. D'autres Lyon(s) continueront d'affluer au Canada après 1842, il suffit de consulter la liste des passagers ayant séjourné à Grosse Isle pour s'en convaincre<sup>29</sup>. Il n'existe pas, selon Jean-Marie Fecteau, «d'étude approfondie de l'immigration au Bas-Canada à cette époque<sup>30</sup>.» Beaucoup de travail reste à faire, comme le monte la présente étude sur un patronyme

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

aux origines diverses. Je termine par une liste alphabétique des Lyon(s) du XVIII<sup>e</sup> siècle et des couples que l'on aura croisés au fil de cet article.

**Alexander Lyons**, protestant, ouvrier, marié à Ann Nicol Roy avant 1823.

**Archibald Lyons**, protestant, serviteur, marie Elisabeth Campbell avant 1823.

**Barnett Lyons**, marchand juif, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Benjamin Lyon**, marchand juif, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Bernard Lyons**, origine inconnue, marchand voyageur fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Christine Lyons**, catholique, marie Louis Lhuissier en 1852.

**Claude Lyons**, catholique, d'Irlande, sellier, épouse Ann Maguire en 1823.

**Daniel Lyons**, protestant, ouvrier, marié à Charlotte Ann Lane avant 1833.

**David Lyons**, protestant, ouvrier, marié à Mary Robertson avant 1831.

**Edward Lyons**, catholique, journalier, marie Mary Kilroy avant 1834.

**Elisabeth Lyon**, protestante, marie John Plat en 1826.

**Francis Lyons**, protestant, marie Margaret Montrieu en 1817.

**George Lyons**, marchand de Détroit du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**George Lyon**, protestant, marie Catherine Radenurst avant 1821.

**Gordon Lyon**, protestant, veuf, fermier, marie Angélique Asselin en 1825.

**Henriette Lyons**, catholique, marie Théodore Fontaine en 1851.

**Humprey Lyons**, catholique, d'Irlande, épouse Mary Leonard en 1833.

**James Lyon**, catholique, cultivateur, marie Adélaïde Trudeau en 1833.

**James Lyons**, protestant, marie Sarah Ann Richardson avant 1815.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

**John Lyon**, catholique, irlandais, marie Suzanne Savoie au Nouveau-Brunswick en 1804.

**Joseph Lion dit Provençal**, catholique, de Provence en France, marie en 1789 Marie Josephe Leroux dite Cardinal.

**Lewis Lyons**, juif, marié avec Fanny Lévi probablement en Angleterre vers 1830.

**Louis Lyons**, origine inconnue, marchand voyageur fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Marie Émilie Lyons**, catholique, marie Louis Champigny en 1849.

**Marie Emma Phébé Lyons**, juive puis catholique, marie Séraphin Gauthier en 1845.

**Martin Lyon**, irlandais, veuf d'Helena Anderson, marié avec Helene Taylor au Nouveau-Brunswick en 1801.

**Mathilde Lyons**, catholique, mariée à Édouard Hudon en 1851.

**Mary Lyons**, catholique, marie Benjamin Miles vers 1830.

**Mary Lyons**, catholique, marie Thomas Kanley vers 1840.

**Michael Lyons**, catholique, d'Irlande, journalier, marie en 1834 Ann Donelly.

**Miles Lyons**, protestant, ouvrier, marié à Ann Fenton avant 1831.

**Patrick Lyons**, catholique, journalier, marie Catherine Kensila avant 1826.

**Patrick Lyons**, catholique, d'Irlande, journalier, marie Marie Forrestale avant 1843.

**Robert Lyon**, protestant, marie Ellen Naggs en 1827.

**Suzanne Lyons**, catholique, marie Richard O'Sullivan vers 1810.

**William Lyons**, protestant, soldat, marié à Margaret Homs en 1773.

**William Lyons**, protestant, docteur, marie Jane Mackenzie avant 1823.

**William Lyons**, presbytérien, d'Écosse, constructeur (*builder*), 5 natifs d'Écosse, 4 du Canada, au recensement de 1842 (page 1472).

Montréal, Québec, 2004

---

<sup>1</sup> Émilie lors du baptême Marie le 22 février 1850 à Notre-Dame.

<sup>2</sup> Sur les Champigny, voir mon article «les descendants de Vincent Champigny dit Sancartier» paru dans les Mémoires vol. 53, numéro 4, hiver 2002. Les documents cités ont été les originaux conservés sur microfilm sauf indication contraire.

<sup>3</sup> Bobines C-729 et C-730. Montréal et les quartiers environnants couvrent aujourd'hui approximativement le territoire situé entre les rues Papineau et Atwater et le fleuve jusqu'à l'avenue Mont-Royal. Le recensement des autres paroisses de Montréal semble avoir été perdu.

<sup>4</sup> Ronald Rudin, *Histoire du Québec anglophone - 1759 – 1980*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, page 101.

<sup>5</sup> Jean-Marie Fecteau, *un nouvel ordre des choses : la pauvreté, le crime, l'État au Québec, de la fin du XVIIIe siècle à 1840*, VLB, éditeur, 1989, page 209.

<sup>6</sup> Ronald Rudin, *op. cit.*, page 101.

<sup>7</sup> *Dictionnaire biographique du Canada (DBC)*, volume VI, les Presses de l'Université Laval, 1980, page 705.

<sup>8</sup> *DBC*, vol. VIII, pages 564-565.

<sup>9</sup> Claude Perrault, *Montréal en 1825*, Groupe d'études Gen-histo inc. 1977

<sup>10</sup> *DBC*, volume VI, page 458.

<sup>11</sup> Claude Perrault, *op. cit.*

<sup>12</sup> *DBC*, vol. V, page 676.

<sup>13</sup> Fonds Drouin du 24 mai 1781.

<sup>14</sup> Fonds Drouin 28 mars 1791.

<sup>15</sup> R. McCarthy, 1 février 1769.

<sup>16</sup> A. Faucher, le 8 novembre 1779.

<sup>17</sup> *DBC*, volume VI, page 735.

<sup>18</sup> Fonds Drouin, 30 juin 1772.

## Les Lyon(s), une généalogie éclatée

---

<sup>19</sup> *DBC*, volume IV, page 358.

<sup>20</sup> Faribault, 15 décembre 1779 et 20 juillet 1781.

<sup>21</sup> *DBC*, volume IV, page 358.

<sup>22</sup> Robert W.S Mackay, *The Montreal Directory for 1842-3*. édité par Lovell et Gibson, R W Mackay, Montréal. J'ai aussi consulté les années suivantes.

<sup>23</sup> *DBC*, volume XIV, pages 665-666 . En fait Phébé Lyons a marié successivement 2 cousins nommés Séraphin Gauthier. Elle est la grand-mère de la cantatrice Eva Gauthier. Voir sa généalogie sur ce site :

[http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Database/f\\_269.html#eva](http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Database/f_269.html#eva)

<sup>24</sup> Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et des prénoms de France*, Librairie Larousse, Paris 1951.

<sup>25</sup> <http://www.goireland.com/genealogy/scripts/Family.asp?FamilyID=223>. *The Book of Irish Families, Great and Small* (Micheal C. O'Laughlin, Irish Genealogical Foundation, 1997) abonde dans le même sens.

<sup>26</sup> *Contrats de mariage, notaires de Montréal*, Société de généalogie de Lanaudière, 1993.

<sup>27</sup> En recoupant les informations de la paroisse catholique de Saint-Pierre et Saint-Paul : la réhabilitation de son mariage le 10 juillet 1801 et le mariage de son fils John avec Suzanne Savoie le 14 août 1804.

<sup>28</sup> *DBC*, volume IV. Un article lui est consacré.

<sup>29</sup> On peut consulter une liste partielle sur le site des Archives nationale du Canada. Grosse Isle est devenu un poste de quarantaine pour les voyageurs arrivant par voie d'eau après l'épidémie de choléra de 1832.

<sup>30</sup> Jean-Marie Fecteau, *op. cit.*